

Le carnaval de Guyane

Le carnaval commence en Guyane le jour de l'Épiphanie, et se termine le mercredi des Cendres au soir. Cette période, qui précède le Carême, a une durée qui varie en fonction du calendrier liturgique.

De nombreuses manifestations sont organisées tout au long du carnaval. Parmi une multitude de pratiques festives, certaines datent des origines du carnaval, d'autres se sont installées au fur et à mesure des années. Elles ont contribué à la médiatisation du carnaval guyanais dans le monde entier.

Les défilés du dimanche après-midi représentent l'évènement phare du carnaval guyanais. Elles réunissent des groupes qui évoluent dans les rues en costumes créés selon un thème prédéterminé. A ces costumes, s'ajoutent certains personnages traditionnels, qui demeurent des incontournables du rituel guyanais. Ils forment l'essence même du carnaval d'antan.



Les jours gras

Pendant les jours gras, la notion d'homme et de femme est occultée et c'est uniquement « l'expression » qui domine cette fin de période carnavalesque. Le lundi est consacré aux « mariages burlesques », sorte de parodie du mariage où les rôles homme/femme sont inversés.

Le lendemain, ce sont les *Dyabrouj* (Diables rouges) qui marquent cette journée du mardi gras par leur couleur et leur thème tournant autour du diable. Deux couleurs (le rouge et le noir) prédominent ce jour-là.

Et pour terminer, le mercredi des cendres avec les *Ladyablès* (Diablesses), habillées de noir et de blanc qui célèbrent la fin du carnaval. Elles accompagnent en pleurant sa majesté Vaval qui sera jetée dans les flammes d'un bûcher.



Les bals *paré-masqué*

Parallèlement aux défilés, avec le même degré de popularité, mais pour un public d'adultes, il y a les bals *paré-masqué* du samedi soir où les Touloulous sont à l'honneur. Ces Touloulous-là sont des femmes déguisées de la tête aux pieds qui invitent les hommes à danser. Depuis quelques années, une nouvelle formule inverse est proposée : ce sont les Tololos, hommes entièrement costumés qui invitent les femmes à danser.

Autrefois, le déguisement exigeait que les femmes ajoutent des coussins et autres protubérances à leurs costumes pour modifier leurs silhouettes. Elles portaient de préférence la traditionnelle robe « rivière salée », assez ample. Elles devaient aussi transformer leur voix pour qu'on ne puisse pas les reconnaître. Les costumes d'aujourd'hui sont très ajustés, et empruntés à des modèles occidentaux.

Les bals se déroulent dans des dancings, que l'on appelle aussi « universités ». C'est au *Soleil Levant* dit « Nana » (ouvert depuis une trentaine d'années) et chez *Polina* à Cayenne, à *la Matadò* à Kourou ou encore au *Mano Coco* à Saint-Laurent-du-Maroni que les Touloulous retrouvent leurs cavaliers.



Touloulous traditionnels

Quelques costumes...

Le Touloulou fait partie des personnages de la tradition carnavalesque guyanaise. Il répond à la définition de l'anonymat, qui l'oblige à cacher toutes les parties de son corps à l'aide d'un déguisement composé de vêtements, d'un masque ou d'un maquillage.

A l'origine, les costumes étaient confectionnés à partir de vieux habits souvent conservés sous les matelas et tous les accessoires provenaient principalement de la récupération. Parmi ces Touloulous, certains ont affirmé leur personnalité avec les débuts du carnaval en Guyane : *Jé Farin, Lanmò, Zonbibaréyo, Bobi, Coupeuses de canne, Vidangeur, Balayeuses de rues, Sousouri, Anglébannann, Béf vòlò béf, Nèg maron, Dyab dan bwèt, Dyabrouj, Ladyablès, Karolin, Anamit, ...*

Tous correspondent aux mœurs ou traditions des composantes de la société guyanaise. L'originalité du carnaval guyanais provient de la satire de sa propre société, mais également de l'interprétation de son histoire et de l'imaginaire populaire.



Anamit



Vidangeur



Ladyablès



Béf vòlò béf

Coupeuses de cannes

Le costume de la coupeuse de cannes s'inspire de la *gol d'abati*. Il s'agit d'une robe très simple, maintenue d'un *kanmza konwé*, pièce d'étoffe en patchwork ou unie. La tête de la coupeuse de cannes est protégée par une coiffe en *payaca* nouée alapatabòl (de façon négligée), à laquelle est ajouté un loup à bavette.

Afin de se protéger du soleil ou de la pluie, la coupeuse de cannes s'accroche à la ceinture un *katouri* (chapeau), associé à un *kar* (timbale) pour étancher sa soif. Pour simuler le travail au champ de cannes, elle complète son costume d'une machette appelée *sab* (sabre) et une tige de canne termine cette panoplie.

Une variante indique que la bande des coupeuses de cannes peut être associée à des coupeurs de cannes, torse nu, pieds nus et vêtus d'un pantalon en toile. Un « commandeur » armé d'un fouet et vêtu du célèbre costume colonial mène alors cette bande à travers les rues.



Anglébannann

Le personnage de l'Anglébannann est apparu en Guyane après la première émigration des habitants de Sainte-Lucie au milieu du XIXe siècle, pour l'exploitation des mines aurifères.

Ce costume est une caricature des *Neg anglé* qui s'habillaient à la mode des colons de Sainte-Lucie. Les carnavaliers se sont appropriés le costume pour se moquer de ces individus prompts à imiter les Anglais.

Il se promène seul à l'heure du vidé avec une deuxième redingote ou un paletot sur l'épaule. Il défie les passants moqueurs en jetant son vêtement à quelques mètres de lui. Le premier arrivé au niveau de la veste l'emporte, mais gare au passant arrivé après l'Anglébannann. Coursé et attrapé, il peut être copieusement fouetté à l'aide du paletot.

Il est évident que celui qui endosse ce costume se doit d'être de bonne taille, mais surtout athlétique pour rattraper les moqueurs à travers la foule.



Zonbibaréyo

Reliés entre eux par une corde, les Zonbibaréyo vont en bande. Ils courent après les badauds pour les entourer et les emprisonner en chantant au rythme des sifflets : « A Zonbi baré-yo ! Baré-yo ! Baré-yo ! »

Le costume est composé d'une chemise de nuit brodée blanche sur un pantalon blanc, agrémenté d'un ruban rouge autour du cou et d'une ceinture de couleur identique. La tête est recouverte d'une cagoule blanche, munie d'une baguette au bord supérieur.



Goril

Souvent seul ou en petit groupe, le gorille est un personnage présent tous les dimanches de carnaval. Il aborde les jeunes filles, et fait mine de les enlever. Mais il aime aussi effrayer les enfants en poussant des grognements et des cris.

Le costume complet de gorille peut être remplacé par un treillis et un masque de gorille.



Jé farin

Ouvrant souvent la marche de la bande de Touloulous, son nom, en référence à ses agissements, provient vraisemblablement de « jet de farine » traduit en créole par *jé farin*.

Ce personnage agit seul et les enfants viennent l'entourer pour le provoquer en criant « Jé farin ! ». Débute alors une course qui se termine en général avec le visage enfariné d'un des enfants sous le regard moqueur de ses camarades

Tout de blanc vêtu, il porte un long chapeau conique, des habits et un tablier contenant traditionnellement de la farine (aujourd'hui souvent des cotillons). Symbole de la bonne humeur, le Jé farin s'amuse à lancer ses projectiles sur le public. De petites décorations multicolores (étoiles et lunes) sont collées sur la coiffe et le tablier.



Balayeuses

Ce personnage représente les balayeuses d'antan qui nettoyaient les rues de la ville au petit matin.

Dans l'esprit du carnaval, elles s'amuse à balayer les pieds des spectateurs à l'aide d'un balai artisanal, fait de paille de coco ou de *lyann franch* (liane).

La balayeuse porte une robe sobre, unie, à fleurs ou à carreaux, assortie d'un foulard noué alapatabò (c'est-à-dire de façon négligée). Son visage est couvert d'un loup à bavette. Elle noue à sa taille un *kanmza konvwé* (en patchwork, uni ou à rayures), ou un carré de madras en pointe. Comme accessoires, un petit *katouri* (chapeau) est attaché à la taille par un ruban, ainsi qu'un *kar* (timbale) pour se désaltérer.



Bobi

Bobi, mi-ours et mi-éléphant, est affublé d'un costume en toile de jute tiré de la récupération de sac de riz ou de sac de sucre. Relié par une corde à un dompteur, il danse et s'agite au son d'une flûte ou d'un harmonica. Il a coutume de désobéir aux ordres donnés, ce qui lui vaut de nombreux coups de fouet.

Le maître de Bobi est très simplement vêtu : chemise à manches longues, pantalon, chaussures et chapeau melon ou *bisbonm* (haut de forme). Il porte une bourse pour garder les pièces reçues des spectateurs, un fouet et un instrument de musique à vent pour dompter Bobi.



Nèg maron

Ce personnage historique rappelle l'époque de l'esclavage, et symbolise l'esclave qui s'est libéré en s'enfuyant dans la forêt. Les Nèg maron agissaient alors le plus souvent en groupe.

Pendant le carnaval, il en est de même. Ils se déplacent en bande parfois très importante, et assurent l'ordre pour le passage des groupes de Touloulous masqués.

Le Nèg maron est quasiment nu. Il porte un bandeau et un *kalembé* (pagne masculin), tous deux de couleur rouge. Un mélange d'huile et de suie permet d'obtenir la teinture noire qui recouvre entièrement le corps du personnage. Pour augmenter le contraste, il tient dans la bouche un awara, fruit de palme oléagineux, de couleur orangée.



Lanmò

Symbolisant la mort, ce personnage est issu de l'imaginaire populaire. Couvert d'un drap, son jeu consiste à envelopper sa proie pour l'attraper, la piquer avec de petites épingles, puis la relâcher dans la foule. Aucune partie du corps ne doit être découverte.

Aujourd'hui, le drap blanc peut être remplacé par un combiné noir sur lequel est dessiné un squelette blanc.



Sousouri

Sousouri court après les curieux qui lui crient « Sousouri vòlò sapoti » (Sousouri voleuse de sapotilles), les attrape pour les chatouiller et les relâche ensuite.

Le costume de ce Touloulou était au début noir, puis noir et rouge. Il peut avoir des variantes avec du jaune ou d'autres couleurs. De petites clochettes sont posées en bordure des manches de type « chauve-souris ». Sur la tête, Sousouri porte une cagoule noire assortie au reste du costume.

